

COMMUNAUTÉS SCIENTIFIQUES ET RECHERCHE EN STRATÉGIE

J-P. Boissin, J-C. Castagnos, G. Guieu¹

CERAG-ESA Grenoble

Université Pierre Mendès France de Grenoble

Domaine Universitaire

BP 47 - 38040 Grenoble Cedex 9 France

Tel : 04 76 82 56 15

Fax : 04 76 82 59 99

Entre deux séquences d'efforts soutenus, l'athlète reprend son souffle. Cette discipline corporelle conditionne la qualité de la performance sportive. La tonicité de la recherche en stratégie repose sur un principe analogue. Marquer une pause, sérier les acquis, identifier les obstacles qui réfrènent éventuellement les progrès de la connaissance en stratégie, constituent un enjeu primordial pour aller efficacement de l'avant. La journée "recherche en gestion" organisée à Paris par la FNEGE, le thème de la sixième conférence de l'AIMS à Montréal (les fondements de la stratégie), représentent des témoignages éloquentes sur la montée des interrogations.

Les chercheurs anglo-saxons ont les premiers éprouvé un besoin de diagnostic (Schendel et Cool, 1988 ; Schwenk et Dalton, 1991). Par ailleurs, R. Déry (1996) passant au crible de l'analyse les articles publiés dans *Strategic Management Journal* a contribué à une meilleure connaissance de la structuration du champ de recherche. Dans le même temps, d'autres membres de la communauté francophone ont pris conscience de la nécessité de conduire des investigations sur les travaux diffusés en langue française. En effet, les spécialistes ressentent le besoin d'être informés sur les concepts et les méthodes autour desquels s'ordonnent les connaissances. Certains procédés d'investigation ne sont-ils pas vecteurs de subjectivité ? Des incertitudes analogues planent à propos de la délimitation du champ d'analyse. Les thèmes d'études relevant de la discipline sont-ils clairement délimités ?

¹ Jean-Claude Castagnos, chercheur au CNRS, est détaché auprès de l'ESA de Grenoble. Jean-Pierre Boissin et Gilles Guieu sont Maîtres de Conférences à l'IUT de Valence.

Les auteurs de ce document se sont antérieurement efforcés d'apporter un écot à la réflexion engagée². Le peu de précédent aux travaux sur l'état de la recherche francophone en stratégie, du moins tel que celui-ci peut transparaître à la lumière des articles publiés dans les revues, confronte le chercheur à un nombre important de problèmes théoriques et méthodologiques. Une telle situation initiale s'opposait, dans nos précédentes publications, à une exploitation exhaustive et instantanée des données recueillies. Au mieux avons-nous mis en lumière le faible enracinement dans le terrain des articles à contenu empirique et la concentration des problématiques de recherche autour de quatre thèmes (processus et procédures, manoeuvres stratégiques, spécificité des PME, stratégies et gestion technologiques). Ce travail ne fait pas exception. Son contenu s'apparente à un sillon complémentaire ouvert dans un champ qui reste largement en friche. Qui sont les auteurs d'articles ? Les statuts professionnels et les organisations (entreprises, laboratoires, grandes écoles, universités, etc.) auxquelles les chercheurs sont rattachés exercent-ils une influence sur les thèmes traités ? Par delà l'unité linguistique de la francophonie, dénote-t-on des concours différenciés au progrès des connaissances en management stratégique en rapport avec des facteurs de spécificité nationale ?

Pour étroitement délimité que soit le thème de cette investigation (impact des mécanismes culturels et de groupes sur la recherche en stratégie), il n'en reste pas moins de première importance. En effet, les travaux de stratégie menés au sein des pays francophones ne constituent pas un ensemble monolithique (la remarque vaut aussi pour les pays anglophones). Plusieurs facteurs contribuent à la diversité scientifique.

La pluralité procède, en premier lieu, du caractère polymorphe de la discipline. Comme cela a été souligné, la stratégie s'avère spontanément irréductible à une définition³. Le constat est d'autant plus vrai que le recul des logiques fonctionnelles s'opère au profit d'actions d'essence stratégique. Par exemple, le rôle de la fonction financière de l'entreprise ne se restreint plus à

² Cf Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G., Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones, in *Actes de la journée "recherche en gestion"*, FNEGE, Paris, 1996, p. 408- 449 ; et, Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G., *Revue francophones et recherche en stratégie*, à paraître dans la revue *Economies et Sociétés* courant 1997.

³Martinet A.C., Epistémologie de la stratégie, in *Epistémologies et sciences de gestion*, Economica, Paris, 1990, p. 217.

l'accomplissement de tâches opérationnelles (rassembler et administrer des ressources) et d'exécution (gérer le système de planification et de contrôle). Les financiers revendiquent un rôle de nature stratégique. Ce dernier est particulièrement patent depuis que l'affirmation des politiques financières, en parallèle, en complément, parfois au détriment des stratégies industrielles et commerciales, constitue un phénomène bien connu. De nos jours, la plupart des grandes fonctions de l'entreprise peuvent arguer de missions intégratives internes à l'organisation et vis-à-vis de l'environnement. Une étendue de la sphère d'attribution et d'autorité finalement imprécise ainsi que le registre des perfectionnements de logiques méthodiques confèrent donc à la stratégie un statut de système ouvert.

La variété de la production (champs d'investigation, méthodes d'analyse, etc.) résulte, en second lieu, de la relative jeunesse de la stratégie d'entreprise. L'observation de A. Noël⁴ selon laquelle la naissance de la discipline remonte à la parution de l'ouvrage de A. D. Chandler ne souffre pas de contredit. Après 35 ans d'existence, le management stratégique ne semble pas avoir bouclé sa phase de croissance. Il est vrai, aussi, qu'un monde en rapide mutation multiplie les circonstances favorables à l'éclosion de nouveaux travaux (ex : étude des réseaux) s'efforçant d'expliquer ou d'améliorer la compétitivité des firmes.

La diversité des axes et des méthodes d'investigation résulte enfin de données de société. Le monde actuel se caractérise par la rapidité de circulation des hommes, des idées et des marchandises. Toutefois, les esprits s'ouvrent peut-être moins facilement que les frontières. Les attributs propres à chaque individu (équation personnelle), les phénomènes d'identités culturelles (incidence des normes éducatives sur la manière de penser et d'agir), le poids des traditions (coutumes, conventions, usages, etc.) et des contraintes changeantes selon les pays (lois et règlements), restent autant de variables prédictives d'une multiformité de la recherche en stratégie. Ces particularités se trouvent vraisemblablement renforcées par le positionnement de la stratégie dans le champ des sciences de l'homme et de la société. A la différence des sciences exactes, les informations sur les groupes humains ne sont pas

⁴ Noël A., Chapitre introductif, in : *Perspectives en management stratégique*, tome I : 1992/93, Paris : Economica et Montréal : CETAI, 1992, p. 9.

réductibles à des lois. Les critères de reconnaissance scientifique s'en trouvent pluri-codifiés. Mobilisation de l'art rhétorique, recours à l'expérimentation, rôle de l'expérience, combinaison des modalités précédentes ; les pratiques scientifiques en stratégie des organisations revêtent des formes variées. La conjonction d'ascendants culturels et de sociétés différents avec une discipline engendrant peu de réponses prédéterminées (la répétitivité des solutions caractérise la gestion courante et non pas le traitement des problèmes stratégiques). Ainsi s'esquisse une cause de contraste sur les articles publiés dans le domaine de la stratégie. Par exemple, la France est un pays de tradition littéraire. Ce trait originel peut resurgir dans le cadre d'une discipline qui se prête spécialement aux exercices interprétatifs. En revanche, les auteurs empreints de culture anglo-saxonne témoignent vraisemblablement d'une propension supérieure à s'inscrire dans un schéma de légitimation scientifique proche de celui des sciences exactes.

Les informations recueillies sur les 244 articles de stratégie publiés de 1990 à 1995 dans six revues scientifiques francophones laissent-elles entrevoir de telles liaisons ? L'identité culturelle de l'auteur (formation reçue, traits de personnalité, statut professionnel, règles de promotion, etc.), les institutions (structure d'organisation, origine du financement, etc.) et le pays d'appartenance, constituent-ils des facteurs de différenciation de la production scientifique ? Ces trois chaînons vont être tour à tour examinés. Cette progression de la pensée de l'individu vers deux des édifices qui caractérisent les sociétés organisées, ne doit pas occulter les phénomènes d'interactions. Qui décide des axes de recherche ? Les méthodes d'investigation sont-elles choisies par les auteurs ou arrêtées à d'autres niveaux de décision ? En d'autres mots, des traits culturels nationaux et institutionnels interfèrent-ils sur les caractéristiques de la recherche en stratégie ? Si tel est le cas, l'expression "communauté scientifique francophone" se décline au pluriel.

I - Les auteurs

S'agissant du progrès scientifique, il n'est pas rare d'observer l'émergence simultanée en divers points du globe de nouveaux paradigmes, de nouvelles réalités. Toutefois, la fréquente absence d'exclusivité dans la genèse du nouveau savoir ne doit pas détourner l'attention des actes individuels ou d'équipes. Que révèlent, à cet égard, les articles analysés ? Dans un premier temps, on étudiera la dispersion des signatures. Dans un second temps, on se préoccupera de l'influence du statut de l'auteur (doctorant, maître de conférences, professeur, etc.) sur la stratégie de publication (structure de la production scientifique, revues privilégiées, nature et méthodologie des articles en relation avec le statut de l'auteur).

A - La production scientifique

Rappelons que la base de données est constituée de 244 articles publiés de 1990 à 1995 dans six revues scientifiques francophones⁵. Moins fréquente qu'aux Etats-Unis, la co-signature des articles est, toutefois, un usage admis par les revues francophones (un peu moins d'un article sur trois est le résultat d'une collaboration d'auteurs⁶). C'est la raison pour laquelle, les informations figurant au tableau I totalisent un nombre de signatures (339) sensiblement supérieur à celui des articles publiés.

Le nombre de signatures recensées (339) fournit une image inexacte du potentiel de recherche en stratégie d'entreprise. D'un côté, il est raisonnable de penser qu'un phénomène de sous-estimation joue car une proportion de chercheurs a vraisemblablement diffusé ses travaux via d'autres supports (ouvrages, rapports d'étude, cahiers de recherche, thèses, revues anglophones, etc.). D'un autre côté, un facteur de surestimation intervient. En effet, certains auteurs sont à l'origine de plusieurs articles. Si bien que la base de données comporte, en fait, 259 auteurs différents.

Tableau I - Distribution de la production des auteurs

⁵ la Revue d'Economie Industrielle, la Revue Française de Gestion, Gestion 2000, Economies et Sociétés (série Sciences de Gestion), la Revue Internationale de Gestion, la Revue Internationale des PME. S'ajoutent à cette liste les deux premiers tomes de *Perspectives en management stratégique* (PMS) parus en 1992 et 1994. Les 244 articles retenus proviennent à concurrence de 218 des revues et de 26 de PMS.

⁶ Pour connaître la répartition détaillée du nombre d'auteurs par article (et selon les revues), cf *Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones*, Op. cit., p. 439.

	Nombre d'auteurs différents	Nombre d'articles par auteur	pourcentage des auteurs
	3	5	1,2 %
	7	4	2,7 %
	11	3	4,2 %
	25	2	9,7 %
	213	1	82,2 %
Total	259	-	100,0 %

Le tableau I montre l'inégale contribution quantitative des spécialistes. Pour frustrés que soient ces indications partielles du rendement de la recherche en stratégie, elles mettent en relief l'incidence de l'implication personnelle sur le volume de la production scientifique. Ainsi, 8% des effectifs rédigent plus de 30% des articles publiés.

Il n'a pas paru souhaitable d'annexer à cette information le nom des auteurs apparemment les plus productifs (par exemple, ceux qui ont publié au moins trois ou quatre articles au cours de la période). De sérieux arguments justifient cette décision. Diffuser une liste nominative équivaut à dresser une sorte de podium sur lequel apparaîtraient des vainqueurs. Or, une telle exhibition (déconseillée par quelques-uns d'entre eux consultés pour avis) ne présenterait pas un caractère objectif. En effet, divers facteurs peuvent fausser les résultats. Ces derniers sont influencés par :

- la grille de sélection des articles mais aussi par l'existence d'articles co-signés ;
- la non élimination des publications à contenu relativement proche (même thème de fond développé dans plusieurs articles, différenciation tenant surtout à la forme, etc.) ;
- l'inévitable différence qualitative des supports de diffusion offerts aux auteurs.

R. Déry note, dans son analyse des treize premières années de parution du *Strategic Management Journal* (1980-1993), que la recherche est fortement diluée. En effet, 71,9% des auteurs recensés (soit 458 des 637 signatures) n'ont produit qu'un seul article. S'agissant de notre étude, ce sont 213 auteurs qui apparaissent une seule fois (soit 82,2 % des noms répertoriés). Les publications multiples sont donc ici aussi rares que celles relevées dans le *Strategic Management Journal*. Les principales plumes francophones ont publié au maximum 5 fois contre 13 pour l'analyse américaine. Dans une telle comparaison, la prudence doit

rester de mise. La présente analyse porte sur six années et concerne plusieurs revues. Les travaux menés par R. Déry portent sur 13 années et sur une seule revue.

B - Le statut des auteurs

Le tableau II fournit les principaux renseignements suivants :

- 55% des auteurs mentionnent le statut de professeur (d'école ou d'université) ;
- quatre groupes occupent approximativement la même place. Il s'agit des professeurs français d'université (63 citations), des professeurs français d'école (53 citations), des professeurs québécois (53 signatures) et des maîtres de conférences (54 signatures) ;
- la place des professionnels (consultants, chef d'entreprise, etc.) s'avère modeste (7% des signatures).

Tableau II - Distribution de la production en fonction du statut des auteurs

Statut déclaré par les auteurs	Nombre de signatures	Place dans l'échantillon
Indéterminé	17	5 %
Professionnels (consultants, dirigeants, etc.)	24	7 %
Chercheurs	26	8 %
Doctorants	31	9 %
Maîtres de conférences	54	16 %
Professeurs	187	55 %
dont :		
- professeurs divers pays	13	4 %
- professeurs québécois	53	16 %
- professeurs belges	5	1 %
- professeurs français	116	35 %
dont :		
- professeurs d'université	63	19 %
- professeurs d'écoles	53	16 %
	(dont 11 professeurs assistants déclarés)	

C - Les stratégies de publication

L'examen statistique des articles fait apparaître un certain nombre de liaisons entre, d'une part, le statut professionnel des auteurs, d'autre part, les supports de publication choisis par ceux-ci, le champ d'observation (présence ou absence d'un terrain d'investigation) et les méthodes génériques de traitement des données.

1 - Les revues visées par les auteurs

L'ensemble des revues analysées subordonne la publication des articles à l'obtention d'un avis favorable formulé par un comité de lecture. Rien ne permet a priori d'affirmer que cette procédure joue un rôle de filtre à impacts hétérogènes selon l'origine professionnelle et/ou catégorielle des postulants. Chemin faisant, on est en droit de supposer que la structure observée constitue la résultante des préférences individuelles d'auteurs (cf tableau III) mais aussi celle des politiques éditoriales (Tableau IV).

**Tableau III - Ventilation, par revue, de chaque groupe professionnel
et/ou statutaire d'auteurs**

Statut	RFG	RIPME	G2000	REI	E&S	Gestion	PMS	Total signatures (valeurs absolues)
Indéterminé	6%	29%	24%	35%	0%	0%	6%	17
Professionnels	58%	8%	13%	8%	4%	4%	4%	24
Chercheurs	50%	12%	12%	19%	4%	0%	4%	26
Doctorants	35%	26%	6%	0%	0%	3%	29%	31
MCF	46%	15%	13%	9%	13%	0%	4%	54
Professeurs	40%	13%	10%	8%	5%	9%	15%	187
dont :								
- divers pays	23%	0%	8%	8%	8%	8%	46%	13
- québécois	8%	36%	13%	4%	0%	26%	13%	53
- belges	60%	0%	40%	0%	0%	0%	0%	5
- français	56%	5%	8%	10%	7%	1%	13%	116
dont :								
- universitaire	57%	8%	5%	17%	11%	0%	2%	63
- écoles	55%	2%	11%	2%	2%	2%	26%	53
Total des signatures (%)	41%	15%	11%	10%	5%	5%	13%	339

Précision : les pourcentages se lisent en ligne et leur somme, non mentionnée au tableau, est égale à 100%. En gras, figurent les surreprésentations des revues pour chaque groupe d'auteurs.

**Tableau IV - Origine professionnelle et/ou statutaire des auteurs
publiés par chaque revue**

Statut	RFG	RIPME	G2000	REI	E&S	Gestion	PMS	Total des signatures (%)
Indéterminé	1%	10%	11%	18%	0%	0%	2%	5%
Professionnels	10%	4%	8%	6%	6%	6%	2%	7%
Chercheurs	9%	6%	8%	15%	6%	0%	2%	8%
Doctorants	8%	16%	5%	0%	0%	6%	21%	9%
MCF	18%	16%	18%	15%	39%	0%	5%	16%
Professeurs	54%	49%	50%	45%	50%	89%	65%	55%
dont :								
- divers pays	2%	0%	3%	3%	6%	6%	14%	4%
- québécois	3%	37%	18%	6%	0%	78%	16%	16%
- belges	2%	0%	5%	0%	0%	0%	0%	1%
- français	47%	12%	24%	36%	44%	6%	35%	34%
dont :								
- universitaire	26%	10%	8%	33%	39%	0%	2%	19%
- écoles	21%	2%	16%	3%	6%	6%	33%	16%
Total des signatures (valeurs absolues)	139	51	38	33	18	18	43	100%

Précision : les pourcentages se lisent en colonne et leur somme, non mentionnée au tableau, est égale à 100%. Les surreprésentations des groupes d'auteurs dans chaque revue sont signalées par des caractères gras.

S'agissant de ce second point de vue (les politiques éditoriales), rappelons en effet que les revues francophones sont d'essence généraliste. Elles peuvent, dans le temps et dans l'espace, accorder une importance variable aux différentes disciplines de gestion.

Le nombre d'articles rédigés par la catégorie des professeurs est prépondérant, quelle que soit la revue examinée. Mais l'analyse du différentiel entre présence effective de chaque type d'auteurs et présence théorique calculée, révèle des regroupements inégaux de statuts sur certaines revues. Le constat d'une surreprésentation variable de catégories professionnelles selon les revues, conduit à supposer l'existence d'orientations éditoriales et/ou de stratégies statutaires de publication. Les tableaux V et VI résument les tendances observées. Par exemple, la revue *Economies et Sociétés* semble particulièrement intéresser les maîtres de conférences soucieux d'une reconnaissance académique. Pour sa part, le support *Perspectives en Management Stratégique* draine beaucoup de travaux concernant des thèses en cours de rédaction. La Revue Française de Gestion ouvre largement ses colonnes aux consultants et aux dirigeants d'entreprises. Le phénomène des surreprésentations statutaires ne s'explique vraisemblablement pas à la seule lumière des stratégies d'auteurs. Le critère de la proximité géographique, la rigueur de la sélectivité scientifique mise en oeuvre par chaque revue, peuvent tout autant expliquer les distributions différenciées : poids des maîtres de conférences et des professeurs universitaires français dans *Economies et Sociétés*, place des professeurs français d'écoles et d'université dans la *Revue Française de Gestion*.

**Tableau V - La surreprésentation d'auteurs
(classement par revue)**

Revue Française de Gestion	Professionnels, chercheurs, MCF, professeurs belges et français
Revue Internationale PME	Professeurs québécois, doctorants
Gestion 2000	Professeurs belges, professionnels, MCF
Revue d'Economie Industrielle	Chercheurs, professeurs universitaires français
Economies et Sociétés	MCF, professeurs universitaires français, professeurs de divers pays
Gestion	Professeurs québécois et de divers pays
Perspectives en Management Stratégique	Professeurs de divers pays, d'écoles françaises, doctorants

**Tableau VI - La surreprésentation d'auteurs
(classement par profession et/ou par statut administratif)**

Professionnels	Revue Française de Gestion
Chercheurs	Revue d'Economie Industrielle
Doctorants	Perspectives en Management Stratégique, Revue Internationale PME
Maîtres de conférences	Economies et Sociétés, Revue Française de Gestion, Gestion 2000
Professeurs	Revue Française de Gestion, Gestion 2000, Revue Internationale PME
Professeurs de divers pays	Perspectives en Management Stratégique
Professeurs québécois	Gestion, Revue Internationale PME, Gestion 2000
Professeurs belges	Gestion 2000
Professeurs français	Revue Française de Gestion, Economies et Sociétés, Revue d'Economie Industrielle, Perspectives en Management Stratégique
Professeurs français d'université	Economies et Sociétés, Revue d'Economie Industrielle, Revue Française de Gestion
Professeurs français d'école	Perspectives en Management Stratégique, Revue Française de Gestion

2 - Incidences des statuts sur le choix du champ d'observation
et sur les méthodes génériques de traitement des données

a - Relation entre les statuts d'auteurs et
l'observation de la réalité de terrain

La stratégie d'entreprise est un savoir à vocation utilitaire qui améliore la compréhension des pratiques, d'un côté, à l'éclairage d'interprétation de faits ainsi que par analyse de données significatives et formalisées, de l'autre, par la conduite de travaux d'essence conceptuelle (bien entendu, ce clivage ne vaut qu'en termes de dominante). Le statut des auteurs exerce-t-il une action sur la décision d'appuyer ou non le contenu des publications sur un terrain d'observation ?

Lors de l'étude antérieure⁷, il est apparu que 43% des articles analysés (soit 104 articles sur 244) n'étaient pas fondés sur des informations issues d'une analyse de terrain. L'approfondissement de cette question sous l'angle de savoir si le statut des auteurs est prédictif de travaux de recherche à caractère empirique ou non empirique présente un intérêt. Conformément aux usages de la scientométrie, un tel examen est mené par référence au premier signataire de chaque article. Les résultats figurant aux tableaux VII et VIII sont

⁷ Cf note de bas de page n° 1.

révélateurs. De la catégorie professionnelle et/ou statutaire la plus prédisposée à la moins encline à tabler des travaux de recherche sur des données de terrain, on discerne :

- les doctorants ;
- les statuts indéterminés ;
- les maîtres de conférences ;
- les chercheurs ;
- les professeurs d'université ou d'école (les deux sous-catégories ayant le même profil) ;
- les autres auteurs (consultants et dirigeants).

**Tableau VII - Comparaison des articles avec et sans terrain
(données brutes)**

Statut du premier auteur	Absence de terrain	Présence de terrain	Somme
- Doctorant	4	18	22
- Indéterminé	3	8	11
- Maître de conférences	19	26	45
- Chercheur	6	8	14
- Professeur d'université	41	48	89
- Professeur d'école	22	24	46
- Tous professeurs	63	72	135
- Professionnel	9	8	17
Total	104	140	244

**Tableau VIII - Comparaison des articles avec et sans terrain
(pourcentages)**

Statut du premier auteur	Absence de terrain	Présence de terrain	Somme
- Doctorant	18 %	82 %	100 %
- Indéterminé	27 %	73 %	100 %
- Maître de conférences	42 %	58 %	100 %
- Chercheur	43 %	57 %	100 %
- Professeur d'université	46 %	54 %	100 %
- Professeur d'école	47 %	53 %	100 %
- Tous professeurs	46 %	54 %	100 %
- Professionnel	53 %	47 %	100 %
Total	43 %	57 %	100 %

Le classement indiqué ci-dessus procède d'une observation élémentaire des données brutes. Une analyse complémentaire basée sur un test du khi-2 a paru nécessaire. Pour près de 85 %, les écarts de distribution dans l'alternative, terrain versus absence de terrain, ne participe pas du hasard. Il existe, par conséquent, une liaison entre le statut de l'auteur et son

intérêt plus ou marqué pour les études de terrain. Toutefois, cette conformation du test du khi-2 repose principalement sur le statut des doctorants. L'analyse des khi-2 partiels et leurs contributions respectives, conduisent à souligner que 64 % de la valeur du khi-2 s'appuient sur les doctorants. Même si les résultats globaux ne sont pas totalement probants, la tendance générale dégagée par l'analyse complémentaire n'expose pas l'analyste aux interprétations équivoques. Il existe un cheminement mental et opérationnel, au cours de la carrière, allant d'une inspiration qui émane fortement de terrains étudiés (et prolongée dans les articles) vers une autre qui s'en détache (ou, du moins, qui est susceptible d'être développée sans qu'un éventuel terrain soit présenté dans l'article publié). Ce résultat présente un intérêt confirmatoire. En effet, l'analyse dichotomique des articles (présence ou absence d'un terrain d'investigation) avait été réalisée⁸ sans prendre en compte le statut des auteurs. L'intégration de cette variable débouche sur une distribution significativement différenciée. Il s'ensuit une cohérence globale. En d'autres termes, constater, par exemple, que les doctorants ont un moindre recours au terrain que d'autres catégories d'auteurs aurait pu remettre en question la qualité de la grille initiale d'analyse.

Le poids de la Revue Française de Gestion dans la base de données (45% des articles) nécessite une analyse comparative entre ce support et les autres. Un tel déséquilibre exerce-t-il une influence sur les options méthodologiques d'auteurs ? Les tableaux IX et X fournissent des éléments de réponse.

**Tableau IX - Répartition des articles avec et sans terrain :
la RFG et les autres revues (données brutes)**

Statut du premier auteur	RFG			Autres revues			Total		
	Sans terrain	Avec terrain	Total	Sans terrain	Avec terrain	Total	Sans terrain	Avec terrain	Total
- Doctorant	1	7	8	3	11	14	4	18	22
- Indéterminé	1	0	1	2	8	10	3	8	11
- Maître de conférences	8	13	21	11	13	24	19	26	45
- Chercheur	4	4	8	2	4	6	6	8	14
- Professeur d'université	25	11	36	16	37	53	41	48	89
- Professeur d'école	13	11	24	9	13	22	22	24	46
- Tous professeurs	38	22	60	25	50	75	63	72	135
- Professionnel	8	3	11	1	5	6	9	8	17
Total	60	49	109	44	91	135	104	140	244

⁸ Cf note de bas de page n° 1.

**Tableau X - Répartition des articles avec et sans terrain :
la RFG et les autres revues (pourcentages)**

Statut du premier auteur	RFG			Autres revues			Total		
	Sans terrain	Avec terrain	Total	Sans terrain	Avec terrain	Total	Sans terrain	Avec terrain	Total
Doctorant	13%	88%	100%	21%	79%	100%	18%	82%	100%
Indéterminé	100%	0%	100%	20%	80%	100%	27%	73%	100%
Maître de conférences	38%	62%	100%	46%	54%	100%	42%	58%	100%
Chercheur	50%	50%	100%	33%	67%	100%	43%	57%	100%
Professeur d'université	69%	31%	100%	30%	70%	100%	46%	54%	100%
Professeur d'école	54%	46%	100%	41%	59%	100%	48%	52%	100%
Tous professeurs	63%	37%	100%	33%	67%	100%	47%	53%	100%
Professionnel	73%	27%	100%	17%	83%	100%	53%	47%	100%
Total	55%	45%	100%	33%	67%	100%	43%	57%	100%

La distinction entre les articles parus dans la *Revue Française de Gestion* et les autres revues montre que :

- les doctorants s'en tiennent aux travaux de terrain, que ce soit dans RFG ou ailleurs ;
- les maîtres de conférences ont la même structure de publication que ce soit dans la RFG ou ailleurs (il n'y a pas d'effet revue) ;
- les professeurs, en revanche, publient plutôt des travaux exempts de terrain d'étude dans la RFG et plutôt avec terrain dans les autres revues. Cette tendance est surtout due aux professeurs d'université, les professeurs d'école modérant cette propension.

b - Relation entre les statuts d'auteurs et les méthodes de terrain

Alors que les proportions entre méthodes qualitatives et méthodes quantitatives sont équilibrées pour l'ensemble des articles recensés, on note, à l'examen du tableau XI, une forte inclination des maîtres de conférences à mobiliser des techniques quantitatives et une tendance plus marquée des professeurs (d'université ou d'école) à utiliser des méthodes qualitatives. Cependant, un test du khi-2 ne permet pas de confirmer le caractère significatif de ces écarts.

Tableau XI - Méthodes de terrain et statut des auteurs

Statut	Méthodes de terrain									
	N.d.		Quantitatives		Qualitatives		Les deux		Somme	
Doctorants	2	11 %	8	44 %	8	44 %	-	0 %	18	100 %
Indéterminé	-	0 %	3	38 %	3	38 %	2	24 %	8	100 %
Maîtres de Conférences	2	8 %	15	57 %	7	27 %	2	8 %	26	100 %
Chercheurs	-	0 %	3	38 %	2	24 %	3	38 %	8	100 %
Professeurs	5	7 %	26	36 %	31	43 %	10	14 %	72	100 %
- d'université	3	6 %	17	35 %	21	44 %	7	15 %	48	100 %
- d'école	2	8 %	9	38 %	10	42 %	3	12 %	24	100 %
Professionnels	-	0 %	2	25 %	4	50 %	2	25 %	8	100 %

Total	9	6 %	57	41 %	55	39 %	19	14 %	140	100 %
-------	---	-----	----	------	----	------	----	------	-----	-------

II - Les institutions

Grâce à des ressources spécifiques (fonds propres, allocations budgétaires, contrats de recherche, chercheurs, etc.) et générales (des enseignants, des locaux, etc.), les établissements d'enseignement supérieur disposent traditionnellement de moyens de recherche. Ces derniers sont mobilisés dans le cadre de structures pouvant revêtir diverses dénominations (départements, laboratoires, associations, etc.). Ce sont ces organisations, éventuellement dotées de la personnalité juridique, que nous qualifions d'institutions. A l'instar d'une entreprise, ces micro-communautés scientifiques effectuent des choix de recherche, nouent des relations avec d'autres entités, et obtiennent des résultats différenciés. En trouve-t-on traces dans l'analyse des articles publiés ?

A - Place respective des laboratoires dans la production d'articles

La présente investigation ne restitue pas l'ensemble de la production scientifique des unités de recherche. Rappelons que ces dernières utilisent d'autres supports de publication (ouvrages, revues anglophones, cahiers de recherche, thèses, etc.) et ne publient pas uniquement des articles dans le domaine de la stratégie. L'étude est uniquement conduite au regard des articles de stratégie diffusés par les revues francophones analysées.

**Tableau XII - Les laboratoires les plus représentés
dans la base de données francophone**

Laboratoire	Université/Ecole	Pays	Nombre d'articles	Nombre de signatures	Nombre d'auteurs
CERAG-ESA	Grenoble II	France	16	18	12
Département "Stratégie et politique d'entreprise"	HEC Jouy en Josas	France	14	21	14
CETAI + autres	HEC Montréal	Québec	13	16	11
DMSP + CEREG	Paris IX-Dauphine	France	12	13	10
IRE + département PGE	ESC Lyon	France	11	18	12
-	UQAM	Québec	8	11	7
GREPME	UQATR	Québec	7	13	9
-	Laval	Québec	7	15	9
CESAG+autres	Université Schuman, Strasbourg II	France	6	7	4
ERFI	Montpellier I	France	6	6	3
-	ESSEC	France	5	6	6
-	Paris X-Nanterre	France	5	6	2
IAG	Université catholique de Louvain	Belgique	4	4	1
-	Ecole polytechnique Montréal	Québec	4	6	4
-	IAE Lyon III	France	4	4	3
-	IAE Poitiers	France	4	4	3
-	ESC Grenoble	France	4	5	2

Quatre équipes québécoises figurent parmi les dix premiers centres de recherche (cf tableau XII). L'activité de recherche et de publication dans ce pays est plus concentrée qu'en France. La structuration des équipes françaises et le nombre absolu de laboratoires expliquent largement le constat d'une concentration distincte par pays. Les écoles et les universités parisiennes (HEC, Dauphine, ESSEC, Nanterre) occupent une place importante dans la production recensée. Toutefois, d'autres organisations régionales (ESA de Grenoble, ESC de Lyon, université Schuman de Strasbourg, ERFI de Montpellier) se classent parmi les tous premiers centres de recherche.

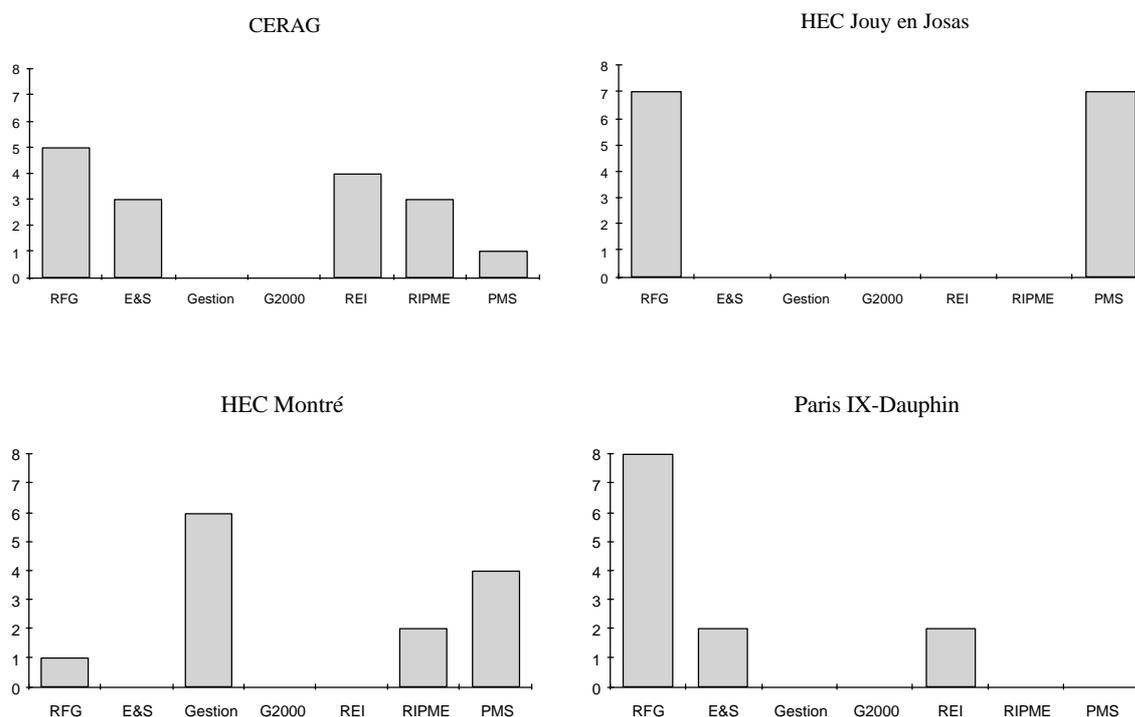
B - Les stratégies de publication des centres de recherche

1 - Les revues francophones visées

Les graphiques regroupés à la figure XIII permettent de visualiser les différents profils de relations entre centres de recherche et revues francophones. L'échelle des ordonnées indique le nombre d'articles de stratégie diffusés par les équipes dans les différentes revues francophones. Sous l'hypothèse selon laquelle les centres de recherche déploient des stratégies délibérées de publication, différents profils sont discernables quant aux choix des supports.

Ainsi, le CERAG (ESA de Grenoble) et HEC Montréal ne semblent pas influencés par la variable géographique. Ils ne privilégient pas de revues sur le plan national. En revanche, HEC Jouy en Josas et Dauphine semblent marquer des préférences : la Revue Française de Gestion et PMS pour HEC ; la Revue Française de Gestion, Economies et Sociétés, et la Revue d'Economie Industrielle en ce qui concerne Dauphine.

**Figure XIII - Les choix de supports de publication par les centres de recherche
(Exemple des quatre principaux centres)**



Cette étude ne préjuge pas du nombre de publications rédigées dans une autre langue que le français (notamment en anglais) par les auteurs appartenant aux principaux centres de recherche. Ces dernières interféreraient naturellement sur les dénombrements. Cette précision rappelle que l'objet de cette communication n'est pas de dresser un palmarès mais de décrire une situation observée.

2 - Les collaborations internes et entre centres de recherche

L'annexe 1 de ce document fournit, sous forme d'un tableau, une vue synoptique des collaborations internes et externes débouchant sur la rédaction d'articles. La terminologie "collaboration interne" désigne, ici, des articles co-signés par des membres d'un même

laboratoire. L'expression "collaboration externe" renvoie à des articles publiés sous des noms d'auteurs appartenant à des structures de recherche différentes.

Les tendances mises en lumière sont très nettes. Les auteurs rattachés à des composantes des universités françaises optent pour un mode d'écriture solitaire, alors que les membres de centres de recherche étrangers et ceux des écoles françaises s'impliquent nettement plus dans des collaborations. Le modèle américain de publication y est de mise. Le clivage observé est d'ordre institutionnel. Le déroulement des carrières dans l'université française est fortement conditionné par des évaluations qui donnent la primeur aux travaux individuels. Le tableau XIV résume, centre par centre, les dominantes de modes d'écriture. Seules l'Ecole Polytechnique de Montréal et l'Ecole Supérieure de Commerce de Grenoble ne révèlent pas des préférences nettement marquées.

Tableau XIV - Centre de recherche et mode d'écriture dominant

Dominante individuelle	Dominante de collaboration interne	Dominante de collaboration externe
CERAG-ESA Grenoble Paris IX-Dauphine UQATR Université Schuman Strasbourg ERFI Montpellier ESSEC IAG Louvain IAE Lyon IAE Poitiers	HEC Jouy en Josas ESC Lyon UQAM	HEC Montréal UQAM Paris X-Nanterre

III - Les pays

A - Trois grands pays producteurs

Les 244 articles recensés ont été rédigés par 339 chercheurs ou professionnels de la gestion, pour la plupart français, québécois et belges. L'absence d'auteurs travaillant dans des universités ou des écoles suisses est à noter. Comme cela apparaît à l'examen du tableau XV, les revues francophones publient les travaux de chercheurs d'institutions couvrant 13 pays. L'impression de cosmopolitisme est trompeuse. En effet, si l'on précise en outre que les articles analysés ont été rédigés à hauteur de 70% par des français, 20% par des québécois et 4% par des belges, une question tombe sous le sens : fondant l'analyse sur une base de données dont l'unité fondamentale est d'ordre linguistique, ne risque-t-on pas d'enfermer le

lecteur dans une vision ethnocentrique de la production scientifique ? L'existence d'un tel biais semble exclue en raison des arguments suivants. Le tableau figurant à l'annexe II compare l'importance relative de chaque pays dans la base de données francophone et dans celle du *Strategic Management Journal*. Que suggèrent les résultats de l'analyse par rang ?

Tableau XV - Rattachement géographique des auteurs

Pays du centre de recherche	Nombre de signataires relevés	Place des pays dans le total
France	237	69,6 %
Québec	68	20,1 %
Belgique	13	3,8 %
Etats-Unis	7	2,1 %
Espagne	3	0,9 %
Italie	3	0,9 %
Autriche	2	0,6 %
Allemagne	2	0,6 %
Grande-Bretagne	1	0,3 %
Antilles néerlandaises	1	0,3 %
Brésil	1	0,3 %
Cameroun	1	0,3 %
Total	339	100,0 %

Précision : Nous avons conservé les pays des centres de recherche des auteurs, non la nationalité des auteurs. Nous avons relevé quelques auteurs originaires de pays africains rattachés à des centres de recherche français ou québécois.

La comparaison montre que pour restituer un panorama scientifique, la mise en place d'une base de données dans laquelle figurent des revues de différentes nationalités présente un intérêt limité. Le *Strategic Management Journal* se caractérise par une diversité aussi réduite que la base de données francophone. La part occupée par les trois grands pays anglophones (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada) dont la quasi-totalité des auteurs de la grande revue américaine est issue, s'avère de même grandeur que la place occupée par les trois grands pays francophones (France, Québec, Belgique) dans les revues constitutives de notre base de données (voir tableau XVI).

Tableau XVI - Les trois premiers pays contributeurs d'articles dans la base de données francophone et dans le Strategic Management Journal

Boissin, Castagnos, Guieu, 1997			Déry, 1996		
Rang (pays)	Occurrence	Pourcentage n = 244	Rang (pays)	Occurrence	Pourcentage n = 599
France	188	77,0 %	Etats-Unis	480	80,1 %
Québec	41	16,8 %	Grande-Bretagne	57	9,5 %
Belgique	10	4,1 %	Canada	36	6,0 %
Total	239 / 244 articles	97,9 %	Total	573 / 599 articles	95,7 %

L'ouverture laissée aux chercheurs d'autres nations s'avère donc restreinte. Le constat est particulièrement net dans le cas des revues françaises comme les informations du tableau XVII en attestent. Comparée à la place occupée par les auteurs américains dans le *Strategic Management Journal*, la position des auteurs ressortissants du pays d'édition des revues francophones est forte, sauf pour la RIPME et Gestion 2000. Ce renforcement des stratégies nationales est à analyser au regard des visées de carrière des auteurs.

Tableau XVII - Place éditoriale accordée par les revues francophones à leurs ressortissants

Revue	Pays	Place occupée par les auteurs du pays
RFG	France	89 %
RIPME	Québec	41 %
REI	France	93 %
Gestion 2000	Belgique	8 %
Economies et Sociétés	France	93 %
Gestion	Québec	83 %

B - Des stratégies nationales de publication

1 - Les revues visées

Le choix des revues de publication est largement de nature nationale. Seules RIPME, Gestion 2000 et PMS font véritablement montre d'une ouverture internationale. Tous les supports sont utilisés par les auteurs français (analyse faite sur le premier auteur), avec une prédilection pour les revues hexagonales. Il en va de même pour les québécois et les belges. On peut s'étonner de la faible présence des auteurs québécois dans les revues françaises. Les publications à l'étranger s'opèrent-elles préférentiellement en anglais dans les grandes revues du pays voisin (SMJ, AMR, AMJ, etc.) ? Les français ne publient pas, non plus, dans la revue généraliste d'HEC Montréal. En revanche, ceux-ci sont largement présents dans la revue spécialisée de Trois-Rivières.

Tableau XVIII - Le choix des supports de publication (analyse sur le premier auteur)

	France		Belgique		Québec		Autres		Total	
RFG	99	54 %	3	43 %	4	10 %	3	23 %	109	44 %
RIPME	17	9 %	1	14 %	11	28 %	1	8 %	30	12 %
REI	25	14 %	0	0 %	1	2 %	1	8 %	27	11 %
PMS	13	7 %	1	14 %	8	20 %	4	30 %	26	11 %
Gestion 2000	16	9 %	2	29 %	6	15 %	2	15 %	26	11 %

E&S	13	7 %	0	0 %	0	0 %	1	8 %	14	6 %
Gestion	1	0 %	0	0 %	10	25 %	1	8 %	12	5 %
Total	184	100 %	7	100 %	40	100 %	13	100 %	244	100 %

2 - Les collaborations nationales et transnationales

Les pratiques de collaboration ou d'écriture individuelle d'articles sont détaillées au tableau XIX. Les auteurs français ont plutôt tendance à écrire seuls, tandis que les québécois témoignent d'une plus grande propension à collaborer. On retrouve donc les tendances lourdes signalées au niveau de l'analyse menée sous l'angle des institutions. Les collaborations considérées s'organisent essentiellement dans les cadres traditionnels nationaux. Ainsi, la France dévoile 44 co-écritures hexagonales et seulement 9 internationales. Les collaborations québécoises sont pour 20 d'entre-elles québéco-québécoises et pour 4 conduites au plan international. Sur les 80 articles rédigés à plusieurs (collaborations), 69 proviennent d'auteurs rattachés à des centres de recherche d'un même pays.

**Tableau XIX - Pays et collaborations éditoriales
(classement par le premier auteur)**

	France	Québec	Belgique	Autres	Total
Ecriture solitaire	135	18	5	1 Antilles néerlandaises 1 Cameroun 1 Allemagne 3 Italie	164
Ecriture à deux	42 collaborations franco-françaises 2 franco-québécoises	15 collaborations québéco-québécoises 2 québéco-françaises	1 collaboration belgo-belge	1 hispano-espagnole, 2 états-uniennes, 1 brésilo-française, 1 hispano-française	67
Ecriture à trois	2 franco-françaises, 1 franco-états-uniennes, 1 franco-britannique, 1 franco-belge	4 québéco-québécoise	1 belgo-belge	1 germano-belge	11
Ecriture à quatre	Néant	1 québéco-québécoise	néant	1 austro-états-uniennes	2
	184	40	7	13	244

C - Analyse géographique du traitement des thèmes

L'examen qui suit porte sur les quatre thèmes dominants identifiés dans la base de données (Castagnos, Boissin, Guieu, 1996), à savoir : les procédures et processus managériaux, les manoeuvres stratégiques, les spécificités des PME, les relations entre stratégies et gestion technologiques. On se propose d'examiner la place occupée par chacun de

ces thèmes dans l'ensemble des articles produits par chaque pays. L'analyse est conduite par référence au premier signataire de chaque article. Une telle investigation permet d'apprécier l'éventuelle prépondérance accordée à tel ou tel thème par les membres des trois grands pays francophones.

1 - Processus et procédures

86 des 244 articles analysés (soit 35%) traitent de ces questions. La répartition est inégale selon les pays. Québécois et belges montrent un intérêt plus grand que les français pour ce thème.

Tableau XX - Les contributions au thème des processus et procédures

Pays	Québec	France	Belgique	Autres	Total
Nombre d'articles	21	62	5	2	89
Part des articles	22 %	70 %	5 %	3 %	100 %
Rappel articles pays	40	184	7	13	244
Place du thème	50 %	34 %	57 %	23 %	35 %

2 - Manoeuvres stratégiques

Ce thème donne lieu à 68 articles (28% de la base de données). Les belges et les chercheurs non francophones accordent aux manoeuvres stratégiques une attention supérieure à la moyenne.

Tableau XXI - Les contributions au thème des manoeuvres stratégiques

Pays	Québec	France	Belgique	Autres	Total
Nombre d'auteurs	8	51	4	5	68
Part des articles	12 %	75 %	6 %	7 %	100 %
Rappel articles pays	40	184	7	13	244
Place du thème	20 %	28 %	57 %	38 %	28 %

3 - Spécificités des PME

46 articles (soit 19%) traitent de ces questions. L'activité des québécois en ce domaine est largement dominante (plus du tiers des articles produits par les québécois concerne les PME). Sans doute l'existence à Trois-Rivières de la RIPME favorise-t-elle ce score. Mais cette revue spécialisée n'est sûrement pas éditée au Québec par hasard.

Tableau XXII - Les contributions au thème des spécificités des PME

Pays	Québec	France	Belgique	Autres	Total
Nombre d'articles	15	28	1	2	46
Part des articles	33 %	61 %	2 %	4 %	100 %
Rappel articles pays	40	184	7	13	244
Place du thème	38 %	15 %	14 %	15 %	19 %

4 - Stratégie et gestion technologiques

36 articles (c'est-à-dire 15% de la base de données) concernent ce thème. Les chercheurs non francophones s'intéressent plus que proportionnellement à ce sujet. Toutefois, soulignons que le sous-échantillon est pour le moins réduit (3 articles sur 13).

Tableau XXIII - Les contributions au thème stratégie et gestion technologiques

Pays	Québec	France	Belgique	Autres	Total
Nombre d'articles	6	26	1	3	36
Part des articles	17 %	72 %	3 %	8 %	100 %

Rappel articles pays	40	184	7	13	244
Place du thème	15 %	14 %	14 %	23 %	15 %

En résumé, la répartition des thèmes traités dans les articles français ne s'éloigne pas de la distribution moyenne de la base de données. Du fait de la surreprésentation des auteurs français, il pouvait difficilement en être autrement. Néanmoins, on notera que la distribution pour les thèmes français est sensiblement différente pour le thème des spécificités des PME.

D - Champ d'observation et méthodes de recherche

Chercheurs québécois et belges présentent plus explicitement que les français des données de terrain. Cette analyse est également liée aux publications utilisées (RFG pour les français, RIPME ou Gestion 2000 pour les belges et les québécois). Québécois et belges préfèrent les techniques qualitatives ; les français et les chercheurs d'autres centres non francophones penchent pour les méthodes quantitatives. Dans le cas des belges, la surreprésentation d'un auteur fausse quelque peu l'analyse.

Tableau XXIV - Modes d'action et nationalité des auteurs

Pays	Absence de terrain	Présence de terrain	n.d.	Méthodes quantitatives	Méthodes qualitatives	Les deux	Somme
France	90 49 %	94 51 %	7 7 %	42 45 %	34 36 %	11 12 %	184
Québec	9 22 %	31 78 %	2 6 %	7 23 %	15 48 %	7 23 %	40
Belgique	1 14 %	6 86 %	0 0 %	2 33 %	4 67 %	0 0 %	7
Autres	4 31 %	9 69 %	0 0 %	6 67 %	2 22 %	1 11 %	13
Total	104 43 %	140 57 %	9 6 %	57 41 %	55 39 %	19 14 %	244

Conclusion

Dans le droit fil des interrogations suscitées par l'AIMS, en particulier pour ce sixième colloque, cette étude s'est efforcée d'analyser la genèse de la production francophone en management stratégique. Notre base de données (244 articles publiés au cours de la période

1990-1995 et qui sont issus de sept supports éditoriaux) a été passée au crible de notre grille originelle d'analyse en incluant, cette fois-ci, des informations sur les auteurs. Plus précisément, le but de cette investigation additionnelle était d'apprécier les liaisons entre le contenu de la production scientifique et les profils d'auteurs. Les profils considérés ont été définis à partir de trois critères : l'individu et son statut, le centre de recherche au sein duquel les travaux de recherche sont conduits, le pays de résidence de chaque auteur.

Ce document présente différentes distributions selon les supports éditoriaux, l'alternative présence ou absence d'un terrain d'étude, selon les méthodes de recherche, les pratiques de collaboration, les thèmes traités. Les travaux de R. Déry (1996) relatifs aux articles publiés par le *SMJ* (durant les années 1980 à 1993) ont permis de réaliser une comparaison internationale.

Le premier résultat obtenu est important. La production francophone n'est pas plus diluée que celle issue du *SMJ*. Les 244 articles francophones ont été rédigés par 339 signataires qui correspondent à 259 auteurs différents. 82% de ces auteurs ont publié un seul article. Sur une période plus longue (treize années) et à partir d'une base de données plus homogène (le *SMJ*) que la nôtre, puisqu'elle concerne une revue spécialisée dans le domaine de la stratégie, R. Déry obtient un résultat de 72%.

Quatre statuts professionnels dominent la production d'articles francophones. D'effectifs comparables, les maîtres de conférences, les professeurs français universitaires, les professeurs français d'écoles et les professeurs québécois s'adjugent 70% des signatures. La distribution des statuts d'auteurs semble différenciée selon les supports éditoriaux. Par exemple, les maîtres de conférences et les professeurs français d'université occupent une place importante parmi les auteurs publiés par *Economies et Sociétés* alors que, dans *PMS*, la production scientifique émane surtout des doctorants et des professeurs d'école.

Le recours ou non à un terrain d'étude est significativement lié au statut. Toutefois, ce lien entre les deux variables s'explique essentiellement par le comportement spécifique des doctorants. Ces derniers fondent massivement leur production scientifique sur des études de terrain (85% à comparer à 57% pour l'ensemble de la base de données).

L'analyse par centre de recherche montre une production d'importance variable selon les institutions. Les écarts trouvent une première explication liée à la taille des centres de recherche. Ainsi, les laboratoires québécois (20% des signatures) sont classés parmi les premiers : concentration plus forte qu'en France des unités de recherche, nonobstant, peut-être, des productions par chercheur particulièrement soutenues. De même, certains centres privilégient des supports éditoriaux plutôt que d'autres.

En matière de coopérations, les organisations mettent en oeuvre des pratiques distinctes. Les signatures individuelles sont surtout le fait des équipes universitaires françaises. Les collaborations internes aux centres de recherche dominent dans les écoles françaises. Les québécois affichent une forte propension en faveur des collaborations externes bien que celles-ci restent circonscrites au Québec.

Enfin, l'origine géographique des auteurs conduit à relativiser toute analyse des écarts par rapport à la moyenne : 70% des articles sont d'origine française. Ce taux est tout à fait comparable avec les résultats mis en lumière par R. Déry (1996) : 80% des auteurs du *SMJ* sont américains. On remarquera qu'au sein des supports français, les auteurs hexagonaux pèsent fortement alors que les revues *RIPME*, *Gestion 2000* et *PMS* sont largement internationalisées.

Ces éléments de description sur les pratiques des auteurs publiant au sein de supports éditoriaux francophones doivent être complétés par l'examen du fondement théorique des articles. Les lois bibliométriques de description de maturité d'un champ scientifique fourniront un point de vue sur les 244 articles de notre base de données et permettront de le comparer aux résultats de R. Déry (1996). Cette prochaine étape devrait permettre de comprendre l'influence américaine sur les recherches francophones et d'identifier le degré et la nature de la spécificité de la communauté scientifique francophone en management stratégique.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTAGNOS J-C., BOISSIN J-P., GUIEU G., Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones, in *Actes de la journée "recherche en gestion"*, FNEGE, Paris , 11 1996, p. 408-449.
- CASTAGNOS J-C., BOISSIN J-P., GUIEU G., Revues francophones et recherche en stratégie, à paraître dans la revue *Economies et Sociétés* courant 1997.
- CHANDLER A. D., *Strategy and Structure. Chapters in the History of the Industrial Enterprises*, Cambridge, Mass. : MIT Press, 1962.
- DÉRY R., La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie", in *Actes de la journée " Recherche en gestion "*, FNEGE, Paris, 1996, p. 202-251.
- MARTINET A. C., Epistémologie de la stratégie, in *Epistémologies et sciences de gestion*, Paris : Economica, 1990, p. 211-236.
- NOËL A. (sous la direction de), *Perspectives en management stratégique*, Paris-Montréal : Economica et CETAI,tome 1, 1992/1993.
- SCHENDEL D., COOL K., Development of the strategic management field: Some accomplishments and challenges, in J. Grant (ed.), *Strategic Management Frontiers*, Greenwich : JAI Press, 1988, p. 17-32.
- SCHWENK C.R., DALTON D.R., The strategic shape of strategic managemnet research, in *Advances in Strategic Management*, vol. 7, 1991, p. 277-300.